



Université Claude Bernard



DIPLÔME NATIONAL DE DOCTORAT

(Arrêté du 25 mai 2016)

Date de la soutenance : 14 novembre 2019

Prénom et nom de famille de l'auteur : **Christophe GOBBE**

Titre de la thèse : « *La lutte pour la verticalité. Analyse pragmatique et dispositionnaliste d'une école d'arts martiaux* »



Résumé

Cette thèse porte sur un art martial, l'aikibudo, « fondé » au début des années 1980 par le Français Alain Floquet. Âgé de presque 80 ans, celui-ci tente, depuis quelques années, de transmettre progressivement la responsabilité technique de son *école*. Cette transmission intensifie des tensions entre les successeurs potentiels – ceux que nous avons appelés les *maîtres*. Ainsi, l'organisation de la discipline doit-elle se moderniser ou garder un caractère « traditionnel » ? Avec une forme technique plus éthérée ou plus réaliste ? Et quelle devrait-elle la place de chacun dans la future organisation ?

De leur point de vue, les *maîtres* considèrent le plus souvent ces tensions comme des luttes d'*ego* ou encore des luttes de pouvoir. Il semble pourtant qu'elles ne relèvent pas que de la seule rationalité instrumentale. Telle est l'hypothèse générale de cette recherche.

Pour mener à bien cette recherche, deux cadres théoriques jusqu'ici peu articulés ont été croisés : la sociologie pragmatique de Boltanski et Thévenot (1991) qui permet d'appréhender les arrière-plans axiologiques de ces tensions ; le programme dispositionnaliste proposé par Lahire (2012) qui s'attache aux dispositions des individus observés et aux contextes (macro et micro sociaux) dans lesquels ils agissent.

L'enquête menée repose sur un volet qualitatif (observation participante, entretiens semi-directifs) et un volet quantitatif (analyse sociodémographique des pratiquants et questionnaire en ligne). Elle conduit à deux résultats principaux.

Il en ressort d'abord que derrière l'apparente unité du discours des *maîtres* sur l'aikibudo, on peut distinguer trois modes d'engagement dans la discipline : l'*engagement militaire*, l'*engagement artistique* et l'*engagement sportif*. Chacun de ces modes d'engagement se traduit par des formes spécifiques de pratique, un attachement plus ou moins fort à la tradition, et un type de rapport de l'individu au groupe. De la sorte, on met en évidence la dimension morale des tensions dont l'enjeu est une reconfiguration et une redéfinition de la discipline au moment où le fondateur délègue progressivement la direction de son *école*.

Par ailleurs, l'aikibudo n'est pas, pour ceux qui s'y engagent fortement, qu'un espace trivial de loisir. Il constitue le lieu central et symbolique d'une quête soi d'autant plus dense que l'individu a subi, préalablement, des expériences douloureuses, des formes d'humiliation ou de violence. Ainsi, les tensions apparaissent sous un autre jour. Leur virulence s'explique par le sens que les individus trouvent dans leur engagement dans l'aikibudo : une parabole de leur *lutte pour la verticalité* entendue comme un *redressement* et une *élévation de soi*. L'accès au statut de *maître* marque la reconnaissance de cette lutte que les haut-gradés mènent depuis plusieurs décennies. Mettre en doute leur qualité ou leur compétence de *maître*, c'est comme affecter ce qui fonde l'identité qu'ils ont pu construire, dans et au-delà de l'espace clos du *dojo*.

Mots clés : aikibudo, école d'arts martiaux, sociologie pragmatique, cités, sociologie dispositionnaliste, conflits, verticalité, grammaires d'engagement.